

Séquence I :
« Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?! » : Ou la question de la laideur dans les portraits

(Séquence inspirée d'un travail de Anne de GRANRUT, mis en ligne sur le site collaboratif Web lettres)



<u>Objectifs Généraux</u>	<ul style="list-style-type: none"> - connaître les caractéristiques du portrait dans un texte littéraire : organisation, composition et fonction - apprendre et employer un vocabulaire précis - rédiger un portrait
<u>Cœuvres et textes lus</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Groupement de textes <ul style="list-style-type: none"> • <i>Notre Dame de Paris</i>, de Victor Hugo • <i>L'homme qui rit</i>, de Victor Hugo • <i>L'âge d'homme</i>, de Leiris • <i>Le Parfum</i>, de Süskind • <i>Les Mystères de Paris</i>, d'Eugène Sue • <i>Boule de suif</i>, de Maupassant • <i>Le roman bourgeois</i>, Antoine Furetière
<u>Lecture</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Organisation et fonctions du portrait - Insertion du portrait dans un récit - Le thème de la laideur
<u>Lecture de l'image</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Travail sur la caricature
<u>Écriture</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Apprendre à rédiger un portrait physique en utilisant un vocabulaire précis - Initiation au portrait moral
<u>Oral</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Faire des portraits devinettes
<u>Langue</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Organisation du portrait - La conjugaison du présent et de l'imparfait - Les adjectifs qualificatifs - Les expansions du nom - Enrichir son vocabulaire : vocabulaire du portrait physique
<u>Devoirs prévus</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Dictée - Évaluation sommative - Rédaction

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule Séance I : Le portrait du monstre

Support : Le portrait de Quasimodo dans *Notre Dame de Paris*, de Victor Hugo

Objectifs :

- Mise au point sur la notion de portrait : qu'est-ce que décrire ?
- La laideur en littérature

Activités

- Oral et lecture de l'image
- Lecture méthodique
- conjugaison

Devoir

- Employer des comparaisons : ex8 p107 (Manuel Fleur d'encre)
- Exercice de vocabulaire pour décrire un visage ex 10 p107

Séance I – Le portrait du monstre

I- Qu'est-ce que décrire ?

- **Lecture de l'image : décrire de façon précise**



- **qu'utilise-t-on pour décrire ?**
- **des adjectifs précis**
- **Organisation**

II- Le portrait du monstre

1- Mise au point sur *Notre Dame de Paris* et Victor Hugo

2- Lecture oral du texte avec exercices de diction

Quasimodo, le bossu de Notre Dame

L'action se passe le 6 janvier 1482, jour des Rois et de la fête des Fous ; le peuple de Paris va accorder le titre de pape des fous à l'homme qui fera la plus belle grimace : les candidats, qui passent leur tête à travers un cercle de pierre d'une petite chapelle, rivalisent de laideur.

Noël ! Noël ! Noël ! criait le peuple de toutes parts.

C'était une merveilleuse grimace, en effet, que celle qui rayonnait en ce moment au trou de la rosace. Après toutes les figures pentagones, hexagones et hétéroclites qui s'étaient succédé à cette lucarne sans réaliser cet idéal du grotesque qui s'était construit dans les imaginations exaltées par l'orgie, il ne fallait rien moins, pour enlever les suffrages, que la grimace sublime qui venait d'éblouir l'assemblée. Maître Coppenole lui-même applaudit ; et Coplin Trouillefou, qui avait concouru, et Dieu sait quelle intensité de laideur son visage pouvait atteindre, s'avoua vaincu. Nous ferons de même. Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue, de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme les créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu, et surtout de la physionomie répandue sur tout cela, de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

L'acclamation fut unanime. On se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous. Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble. La grimace était son visage. Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux ; entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par-devant ; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses ; et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage ; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

On eût dit un géant brisé et mal ressoudé.

Quand cette espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut, *carré par la base*, comme dit un grand homme, à son surtout mi-parti rouge et violet, semé de campanilles d'argent, et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur-le-champ, et s'écria d'une voix :

- C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! C'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame ! Quasimodo le borgne ! Quasimodo le bancal ! Noël ! Noël !

Victor Hugo, *Notre -Dame de Paris*, livre I, chapitre 5, 1831.

3- Lecture analytique

• Organisation générale du texte

Qui décrit ? : Qui est ce nous ? quel est l'intérêt ?

Comment s'organise le texte :

- la grimace
- la physionomie générale de Quasimodo : du haut vers le bas

Conclusion : Un portrait est organisé, il n'est pas rédigé au hasard ou au fil de la plume. L'organisation du portrait dépend de la volonté de l'auteur ou du narrateur : ici Victor Hugo a voulu créer la surprise. Il commence par décrire la grimace afin d'étonner le lecteur en lui montrant que la grimace est le visage de Quasimodo. Enfin il termine en montrant que le reste de corps de son personnage est semblable à son visage. La description d'un personnage n'est pas gratuite : elle doit apporter des renseignements sur le personnage afin de mieux comprendre ses actes dans la suite du roman.

• un visage monstrueux

Relevez dans le deuxième paragraphe les éléments du visage qui sont décrits et les qualités attribuées

Éléments décrits	Qualités attribuées	A vous de jouer

Effets de style

- **accumulation** : visage comme sorte de puzzle

- relever des comparaisons

Exercice d'écriture : Réaliser à votre tour la description d'un visage monstrueux avec un procédé d'accumulation et des comparaisons

- **Ce portrait est-il péjoratif ou mélioratif ?**

Relevez

Relevez les passages où Victor Hugo esquisse rapidement un portrait moral de Quasimodo

Mise au point terminologique et grammaticale

Qu'on rêve si l'on peut : ordre

Le monstre est celui que l'on montre

Grotesque

Extraordinaire

III- Exercices

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule

Séance II : Le vocabulaire du portrait

Atelier écriture

Objectifs :

- Apprendre à décrire en utilisant le vocabulaire adapté
- Notion / langue : synonyme, antonyme

Activités

- Travail de vocabulaire
- Atelier d'écriture

Devoir

- finir fiche
- petit exercice d'écriture

Séance II – Atelier d'écriture

Le vocabulaire du portrait

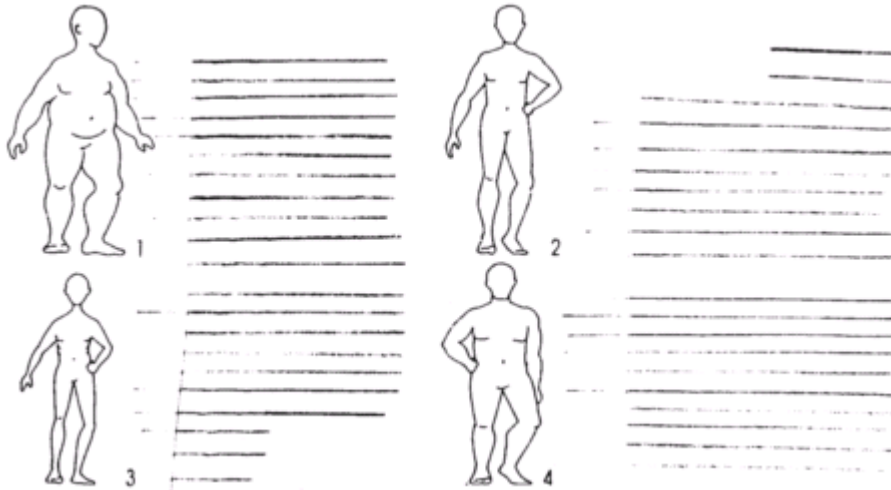
La description d'un personnage doit être précise : il faut donc accompagner les noms désignant les différentes parties du corps d'adjectifs, de compléments concernant la forme, la taille, ou la couleur. Il est également nécessaire d'ordonner la description pour que le lecteur puisse la comprendre. Soit on commence par l'ensemble du personnage, sa silhouette et on termine par les détails comme les parties du visage. Soit à l'inverse on commence par le visage pour finir par la silhouette.

Il est inutile de décrire toutes les parties du corps seuls les détails caractéristiques sont à donner.

Tu dois faire ces exercices en t'aidant d'un dictionnaire. Tu dois aussi apprendre le vocabulaire.

La silhouette

Pour chaque silhouette, attribue-lui les adjectifs correspondants : trapu, maigre, svelte, énorme, fluet, massif, athlétique, gracile, robuste, chétif, costaud, élancé, malingre, corpulent, squelettique.



Le visage

Exercice I : L'ensemble du visage :

Dessine un visage d'homme et légende-le à l'aide de ces noms : ailes du nez, arcades, favoris, fossettes, pommettes, tempes

Exercice II : Le teint

Bonne ou mauvaise mine ? Classez en deux colonnes ces adjectifs qualifiant le teint : blafard, blême, frais, gris, livide, terne, terreux, vermeil

Exercice III : les cheveux

Classe ces adjectifs pour qu'ils désignent des cheveux de moins en moins raides : bouclé, crépu, frisé, lisse, ondulé, souple.

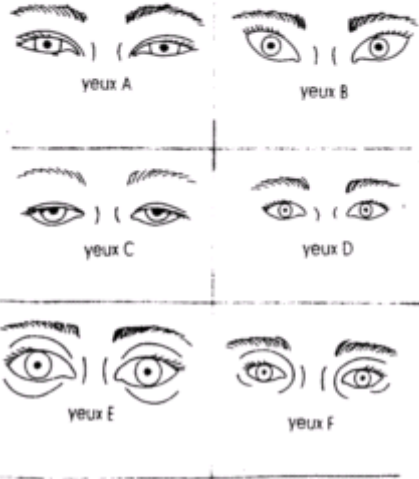
Exercice IV : Les yeux

Exercice V : Le nez

LA FORME DES YEUX

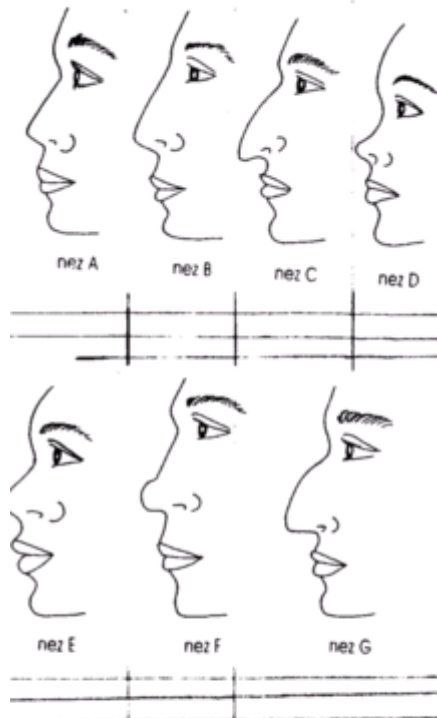
■ Lisez les définitions, puis attribuez aux yeux l'adjectif qui leur convient.

globuleux : ronds et saillants, proéminents
bridés : qui présentent un repli de peau retenant comme par une bride la paupière
mi-clos : à demi fermés
en amande : de forme allongée, comme les amandes
petits : de petite taille, en longueur comme en largeur
enfoncés : qui rentrent dans le visage



LA FORME DU NEZ

■ Lisez les définitions des différentes sortes de nez puis notez sur une feuille à quel nez dessiné elles correspondent. Attention : trois de ces définitions s'appliquent à un seul et même nez.



VOCABULAIRE

nez aquilin : nez arqué et assez fin, en bec d'aigle
nez épaté : nez court et large
nez retroussé : nez court et au bout relevé
nez busqué : nez arqué, à l'arête courbée
nez droit : nez sans déviation d'un bout à l'autre, à l'arête droite
nez crochu : nez recourbé en forme de croc
nez en pied de marmite : nez qui est gros à la base et rond au bout
nez en bec d'aigle : nez crochu, recourbé comme le bec d'un aigle
nez grec : nez qui, vu de profil, forme avec le front une ligne continue, comme dans les statues grecques

La voix

Parmi ces adjectifs, quels sont ceux qui sont antonymes, et synonymes : aigu, aigre, doux, fluet, grave, perçant, rauque

Expression du visage

Classez ces adjectifs en deux catégories : d'une part ceux qui indiquent que le personnage est sympathique, d'autre part ceux qui indiquent un personnage antipathique : souriant, grognon, maussade, jovial, fâché, boudeur, enjoué, gai, content, revêche, joyeux, triste, renfrogné, rieur.

Petite rédaction

Réalisez le portrait d'un homme en utilisant le vocabulaire découvert en cours.

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule
Séance III- Les adjectifs qualificatifs dans le portrait

Support :

- Les Mystères de Paris, d'Eugène Sue

Apporter

- support

Objectifs :

- identifier les fonctions de l'adjectif qualificatif : épithète liée, épithète détachée, attribut

Activités

- cours de langue

Séance III – Les adjectifs qualificatifs dans le portrait

Support :

L'ogresse

Maintenant quelques mots de l'ogresse et de ses hôtes.

L'ogresse s'appelle la mère Ponisse ; sa triple profession consiste à loger, à tenir un cabaret, et à louer des vêtements aux misérables créatures qui pullulent dans ces rues immondes.

L'ogresse a quarante ans environ. Elle est grande, robuste, corpulente, haute en couleur et quelque peu barbue. Sa voix rauque, virile, ses gros bras, ses larges mains, annoncent une force peu commune ; elle porte sur son bonnet un vieux foulard rouge et jaune ; un châle de poil e lapin se croise sur sa poitrine et se noue derrière son dos ; sa robe de laine verte laisse voir des abots noirs souvent incendiés par sa chauffelette ; enfin le teint de l'ogresse est cuivré, enflammé par l'abus de liqueurs fortes.

Eugène Sue, *Les mystères de Paris*, 1842-1843.

Mise en route

Les mots employés pour caractériser l'ogresse sont-ils : neutres, positifs ou négatifs ? Quelle est la nature de ces mots ?

- ⇒ l'adjectif sert à qualifier le nom en apportant des précisions en tout genre.
- ⇒ Vocabulaire mélioratif et péjoratif, ou neutre sert à enrichir le texte.

Fiche à la fin du classeur

Texte 3 : « Son large visage, criblé de taches de rousseur, avait l'aspect d'une écumoire. » l. 14-15

Texte 4 : « elle est coquette, la tante Amélie ! » l. 14

➔ mise en évidence des trois fonctions de l'adjectif

Un adjectif qualificatif joue un rôle, une fonction grammaticale dans la phrase

Fonctions	exemples	Fonction de l'adjectif astucieux
Epithète	Le détective astucieux résout l'énigme	Epithète du nom détective
Apposé	Astucieux, le détective résout l'énigme	Apposé au nom détective
Attribut du sujet	Le détective est astucieux	Attribut du nom sujet détective

✓ **L'adjectif épithète.**

Il fait partie du groupe nominal et se rapporte au nom qui en est le noyau.

Une **jeune** pouliche, un **bel** anniversaire, des parents **mécontents**...

✓ L'adjectif attribut

Il est séparé du nom auquel il se rapporte, le plus souvent par un verbe d'état. (être - sembler - paraître - devenir - avoir l'air - rester - demeurer , et leurs synonymes)

Cet enfant est **rusé**, le commerçant resta **méfiant**.

Le complément de l'adjectif

Un complément de l'adjectif est un mot ou un groupe de mots qui complète un adjectif. Il est le plus souvent un nom, un groupe nominal ou un verbe à l'infinitif.

Ce complément se trouve après l'adjectif qu'il complète et il est en général relié à cet adjectif par une préposition

- difficile à croire
- rouge de honte
- adapté pour les enfants

fiche facultative sur les prépositions

En **grammaire**, une **préposition** est une **catégorie** de **mot-outil** (plus précisément, un *mot de liaison*) reliant un élément **syntactique** donné à un autre élément de niveau supérieur, et précisant le type de lien ainsi créé.

Exercice d'application

- surlignez dans le texte de départ
 - en bleu les épithètes
 - en rouge les attributs
- exercices
- 1. Je lui parlais mais elle restait (sourde) à mes propos.
- 2. Sous les (rares) applaudissements l'homme continuait son discours.
- 3. Les enfants étaient (fiers) de leur nouvelle plaisanterie.
- 4. Le visage de Laurent semblait (imperturbable) face à mes supplices.
- 5. Au loin apparaissait la ville éternelle. Elle était aussi (belle) que dans les rêves.
- 6. Les pluies (torrentielles) provoquèrent une crue subite.
- 7. Malgré mes erreurs constantes Lucile demeure (patiente).
- 8. Véronique paraissait (heureuse) de sa réussite.
- 9. Elle était (toute petite) mais savait se faire entendre.
- 10. Le soleil d'automne illumine le feuillage (doré) des arbres de ce parc.
- 11. Le temps est trop (mauvais) aujourd'hui pour mettre le nez dehors.
- 12. Vincent portait un bonnet (rouge) qui ne lui donnait pas l'air particulièrement malin.
- 13. Brigitte semblait (soucieuse) en rendant sa copie.
- 14. Nicolas était là, le regard (pensif), personne ne savait ce qu'il attendait.
- 15. En été les journées sont (longues) et je peux faire plus d'activités.

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule
Séance IV- Du portrait à la caricature

Support :

- Caricature de Victor Hugo par Benjamin Roubaud
- Madame Bovary, de Flaubert

Objectifs :

- Acquérir quelques notions de lecture de l'image
- Notion / langue : comparaison, métaphore, hyperbole

Activités

- Lecture de l'image
- Lecture

Devoir

- Travail de vocabulaire : sur les antonymes

Séance IV- Du portrait à la caricature
Lecture de l'image

Définition

- élaboration d'une définition

Une caricature, en texte ou en image, grossit, jusqu'à la déformation, les traits physiques ou moraux d'un personnage, pour rendre celui-ci amusant, ridicule ou odieux

Dans le texte on recourt à :

- des mots dépréciatifs
- des comparaisons ou métaphores
- des hyperboles et des superlatifs : son visage couvert de verrues était le plus repoussant que l'on puisse imaginer

Analyse d'une caricature de Victor Hugo par Benjamin Roubaud

La caricature naît au XVIII, car le développement de la lithographie donne plus de liberté que la gravure sur bois. De plus on assiste au développement de la presse friande de dessins. La presse culmine au XIXème.

Au XIXème, la caricature française est peu politique à cause de la censure : Daumier est traîné en justice pour avoir représenté le roi en forme de poire. On se dirige donc vers la caricature de mœurs.

Description de la caricature de Victor Hugo : repérage

- Théâtre de la porte Saint martin, spécialisé dans le drame romantique (référence à Hernani). La foule se presse en bas
- A côté la Comédie française où il n'y a personne. Sur le toit des romantiques (barbes) viennent lui lécher les bottes
- Ses œuvres sur lesquelles il est assis
- Rentes : ses livres semblent lui avoir beaucoup rapporté
- En dessous un personnage écrasé avec un papier sur lequel est écrit « poésie »
- Une file de personnes viennent alimenter les rentes
- Académie française : Victor Hugo, vient d'y être élu
- On aperçoit la colonne Vendôme
- La cathédrale Notre Dame sur laquelle flottent trois drapeaux : Ode à l'empire, Ode à la Restauration et Ode à la Monarchie
- Concernant Victor Hugo on remarquera son front disproportionné : disproportion du corps par rapport à la tête et de Victor Hugo par rapport aux monuments.
- Enfin en haut à droite :

- vision sorcière, ogres
- ronde avec un pendu
- procession
- scènes de meurtres

Il s'agit bien évidemment d'un portrait à charge : où se situent ces attaques ?

- A quoi correspond l'espace de droite, plus esquissé : ce sont les pensées, obsessions de l'auteur
- quelque chose de très noir
- réflexion intense qui est en décalage avec le fruit de ses pensées : obsession de la mort (on peut rappeler son combat contre la peine de mort ou le personnage de Quasimodo)
- Deuxième attaque : argent
- le regard de Hugo ne va-t-il pas vers l'argent ?
- Il fait partie des premiers écrivains professionnels. Sainte-Beuve ira jusqu'à parler de littérature industrielle.
- Pour renforcer cette idée que lorsqu'on écrit beaucoup on ne peut pas écrire bien, on a cette allégorie de la poésie écrasée par l'argent
- Victor Hugo écraserait tout le monde des lettres
- vision qui n'est pas si fautive
- il semble ne plus y avoir d'espace pour la création littéraire

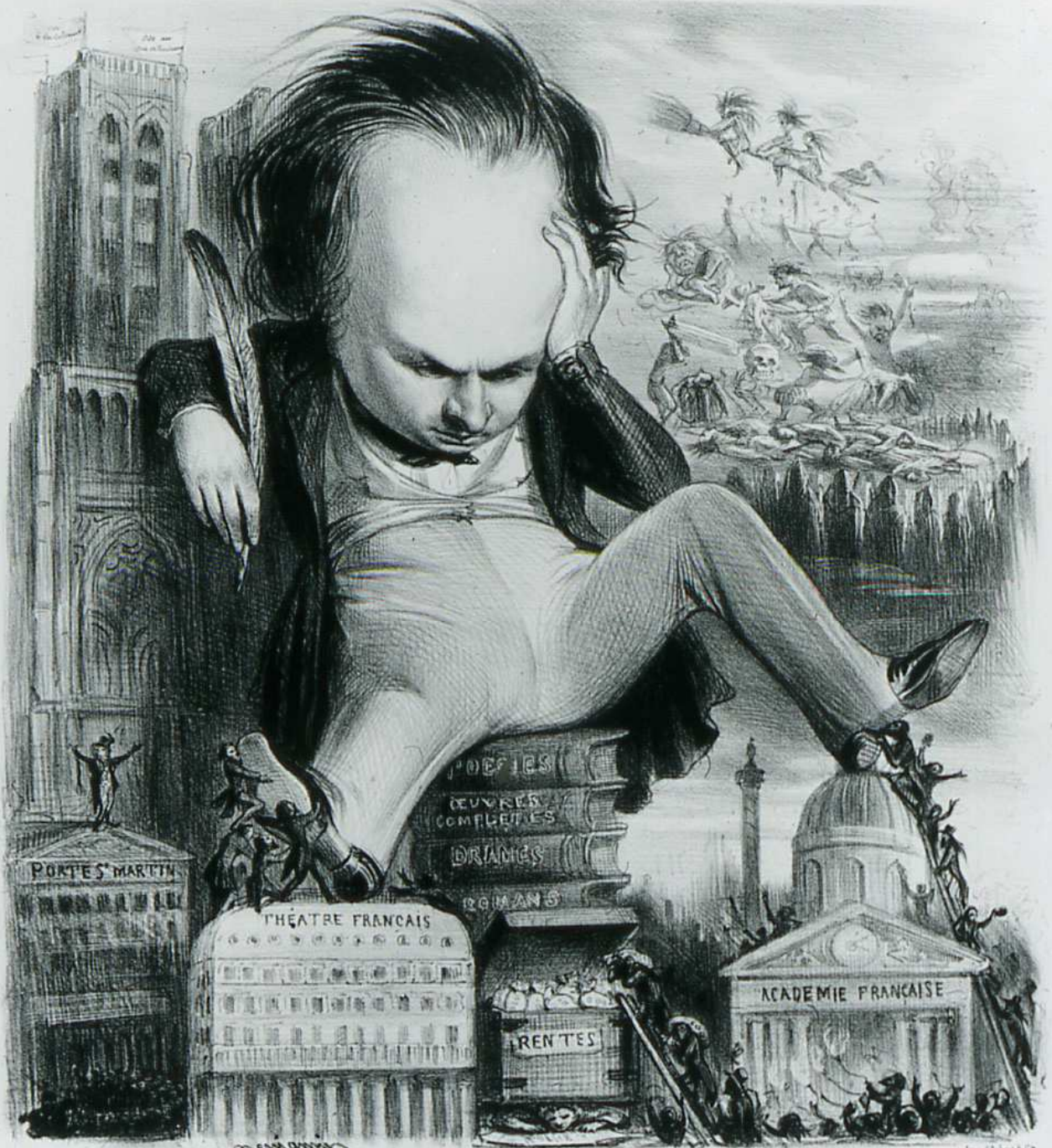
Exercice d'écriture

4- Exercice détaché (vocabulaire)

En cherchant des mots ou des expressions opposés à ceux qui sont soulignés, faites le portrait d'une princesse hideuse.

La princesse était la plus belle brune que l'on put voir au monde : elle avait les yeux grands, vifs, et brillants, le regard doux et modeste, le nez d'une juste proportion et sans défaut, la bouche petite, les lèvres vermeilles et toutes charmantes par leur agréable symétrie; en un mot, tous les traits de son visage étaient d'une régularité accomplie. On ne doit donc pas s'étonner si Aladin fut ébloui et presque hors de lui-même à la vue de l'assemblage de tant de merveilles qui lui étaient inconnues. Avec toutes ces perfections, la princesse avait encore une riche taille, un port et un air majestueux, qui, à la voir, seulement, lui attiraient le respect qui lui était dû.

Extrait d' *Histoire d'Aladin, Les Mille et une nuits*



Ci
Cet homme
Qui
Devenue
Fameux
De Rome
Autre
Qu'un nomme
Mieux

Se puissance
Est immense
Il condense
Mort et déesse
Tire et pleure
Il méprise
Il s'élève et jette
La victoire
Et les Dieux

Il est grand, quel grand pas tress
Il a sous ses pieds les palais
A ses genoux les ministres
Sous sa main les conseillers
De ce bon théâtre Français
Sur le front de son œuvre et son nom
La main de son verbe et le bruit de sa voix
Car lui, c'est l'Empereur — Les autres sont les Rois.

Est donc des princes
Comes barons
Et ses provinces
Et son Empire
Mais qui se va trop
Aux yeux de tous
Les sans verges
Tant celle et toute
Sont nomme

Cet homme
De la
de nomme
Hugo!
de nomme
de nomme
de nomme
de nomme

Imp. Robert & Co

L'arrivée du « nouveau »

Nous étions à l'Etude, quand le Proviseur entra suivi d'un _ nouveau _ habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail. Le Proviseur nous fit signe de nous rasseoir ; puis, se tournant vers le maître d'études :

-- Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera dans les grands, où l'appelle son âge. Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le nouveau était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous.

On commença la récitation des leçons. Il les écouta de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir, pour qu'il se mit avec nous dans les rangs.

Nous avions l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille en faisant beaucoup de poussière ; c'était là le genre.

Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manoeuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le nouveau tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffure d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires ; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poils de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or, en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait.

-- Levez-vous, dit le professeur.

Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude, il la ramassa encore une fois.

-- Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur, qui était un homme d'esprit.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

-- Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom.

Le nouveau articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

-- Répétez !

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

-- Plus haut ! cria le maître, plus haut !

Le nouveau , prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : _ Charbovari _ .

Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en _ crescendo _ , avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : _ Charbovari ! _ Charbovari ! _) , puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand-peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore çà et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé.

Cependant, sous la pluie des pensums, l'ordre peu à peu se rétablit dans la classe, et le professeur, parvenu à saisir le nom de Charles Bovary, se l'étant fait dicter, épeler et relire, commanda tout de suite au pauvre diable d'aller s'asseoir sur le banc de paresse, au pied de la chaire. Il se mit en mouvement, mais, avant de partir, hésita.

-- Que cherchez-vous ? demanda le professeur.

-- Ma cas..., fit timidement le _ nouveau _ , promenant autour de lui des regards inquiets.

-- Cinq cents vers à toute la classe ! exclamé d'une voix furieuse, arrêta, comme le _ Quos ego _ , une bourrasque nouvelle.

-- Restez donc tranquilles ! continuait le professeur indigné, et s'essuyant le front avec son mouchoir qu'il venait de prendre dans sa toque : Quant à vous, le _ nouveau _ , vous me copierez vingt fois le verbe _ ridiculus sum _ .

G Flaubert Madame Bovary

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule
Séance V- La construction du portrait

Support :

Le portrait de Frankenstein , Mary Shelley

Objectifs :

- travailler sur la construction d'un portrait
- revoir l'imparfait
- exercice sur les antonymes
- créer un document word

Activités

- travail B2I
- lecture

Séance V- La construction d'un portrait
Le portrait de Frankenstein

Objectifs

- travailler sur la construction d'un portrait
- revoir la conjugaison de l'imparfait

Objectifs B2I

- créer un document word

Déroulement

- récupérer le document
- enregistrer
- lire le texte
- répondre aux questions
- imprimer avant la fin du cours

Le professeur Frankenstein passionné par ses études scientifiques réussit après des jours et des nuits de travail à trouver le secret de la génération de la vie. Désireux de créer des être bons et heureux qu'il pourrait sauver de l'anéantissement, il entreprend de fabriquer un être humain.

Une sinistre nuit de novembre, je pus enfin contempler le résultat de mes longs travaux. Avec une anxiété qui devint une agonie, je réunis les instruments de vie pour en communiquer une étincelle à la chose inanimée couchée à mes pieds. Il était déjà une heure du matin. La pluie fouettait lugubrement sur les carreaux, et la bougie achevait de se consumer. Tout à coup, à la lueur de la flamme vacillante, je vis la créature ouvrir des yeux d'un jaune terne. Elle respira profondément et ses membres furent agités d'un mouvement convulsif.

Comment pourrais-je dire l'émotion que j'éprouvais devant cette catastrophe, où trouver les mots pour décrire l'être repoussant que j'avais créé au prix de tant de soins et tant d'efforts ?

Ses membres étaient, certes, bien proportionnés, et je m'étais efforcé de conférer à ses traits une certaine beauté. De la beauté ! Grand dieu ! Sa peau jaunâtre dissimulait à peine le laciné sous-jacent de muscles et de vaisseaux sanguins. Sa chevelure était longue et soyeuse, ses dents d'une blancheur nacrée, mais cela ne faisait que mieux ressortir l'horreur de ses yeux vitreux, dont la couleur semblait se rapprocher de celle des orbites blafardes dans lesquelles ils étaient profondément enfoncés. Cela contrastait aussi avec la peau ratatinée du visage et avec le trait noir qui formait ses lèvres.

J'avais travaillé durement pendant presque deux ans dans le seul but de donner la vie à un corps inanimé. Je m'étais privé de repos et de soins. Je l'avais désiré avec une ardeur sans bornes, mais maintenant que c'était fini, la beauté du rêve s'évanouissait. Mon cœur se remplissait de dégoût et d'une horreur indicible. Ne pouvant supporter la vue de l'être que j'avais créé je me précipitai hors de la pièce et pendant longtemps je marchai de long en large dans ma chambre sans pouvoir me calmer.

1

D'après M. W.

Shelley, Frankenstein ou le Prométhée moderne.

1- Questions

a. Cherchez dans le texte un terme qui annonce et introduit la description du monstre. Soulignez le en rouge.

b. Faites apparaître en caractères gras, le passage descriptif du texte.

c- Dans ce passage descriptif, à quel temps sont conjugués les verbes.....

Soulignez en bleu les verbes conjugués à ce temps.

d- Dans le passage descriptif, mets en italiques les adjectifs utilisés pour décrire le monstre.

e- Quel est l'ordre choisi pour décrire le monstre ?

- f- Dans le passage narratif, à quel temps sont conjugués les verbes :
Soulignez en vert les verbes conjugués à ce temps
- g- Par quel pronom le narrateur est-il désigné dans cet extrait ?Ce pronom devra apparaître en rouge dans le texte.
- h- Quel type de narrateur avons-nous dans ce texte ?

i. En quoi le passage narratif principal contribue-t-il à créer une atmosphère de peur ?

2. Synthèse.

Une description peut être insérée dans une narration. Le portrait de Frankenstein est fixe, le narrateur insiste sur son physique et y associe ses propres sentiments pour nous faire comprendre à quel point sa créature est horrible.

3. Exercices de conjugaison : l'imparfait.

1- Complétez les phrases suivantes avec un verbe à l'imparfait.

- 1- Quand tu _____ chez ta grand-mère, _____-tu souvent au cinéma ?
- 2- Ce matin-là, je vis des oiseaux qui.....vers l'Amérique.
- 3- Je _____ les volets avant d'aller me coucher.
- 4- Je me _____ qui _____ pu ouvrir la porte sans les clés.
- 5- Mon oncle et ma tante _____ souvent manger chez nous, autrefois.
- 6- Le vent _____ très fort sur la mer, quand le bateau coula.
- 7- Les raisins _____ facilement dans cette région.
- 8- Une étoile, petite et ronde, _____ dans le ciel.
- 9- Les voleurs _____ par la porte de derrière.
- 10- A l'ombre de l'immeuble, il _____ sa camionnette.
- 11- L'avion _____ près de la frontière suisse et les infirmiers ne _____ aucun survivant.
- 12- Après la fête, nous _____ chez nous.
- 13- Je _____ un nouveau pantalon.
- 14- La pluie _____ toute la nuit, et je ne _____ pas m'endormir.

Support :

- **Dracula de Bram Stoker**

Objectifs :

- **travailler sur les valeurs de l'imparfait et du passé simple**

Activités

- **cours dialogué**
- **devoir surprise**

Devoir

- **Apprendre le cours**
- **Devoir à la maison**

Séance VI- Les temps du portrait

Analyse du portrait de Dracula

Portrait de Dracula

La grande boîte était toujours à la même place. J'enlevai le couvercle, et je le posai contre le mur. Ce que je vis alors emplît mon âme d'horreur et d'effroi.

Le comte gisait dans la boîte. Mais il semblait avoir retrouvé une partie de sa jeunesse. Sa moustache et ses cheveux blancs avaient pris une teinte gris-acier ; ses joues étaient plus pleines, et une coloration rouge-rubis émanait de sous la peau blanchâtre ; la bouche était plus rouge que jamais, et sur ses lèvres se trouvaient des gouttes de sang frais qui s'écoulait en un filet continu, glissant sur le menton et sur son cou. Ses yeux fiévreux semblaient encore plus profondément enfoncés dans son visage bouffi, car ses paupières étaient enflées. On aurait dit que cette abominable créature était toute entière gorgée de sang. Il était étendu là, comme une écœurante sangsue en pleine digestion.

Un terrible désir de meurtre monta en moi. Je ne pouvais laisser vivre un tel monstre. Je saisis une pelle, et la soulevai le plus haut possible pour frapper cet ignoble visage. Mais comme j'allais asséner un coup terrible, ses yeux se tournèrent vers moi, grands ouverts et flamboyants comme ceux du basilic. Ce regard semblait me paralyser et, soudain, la pelle ses retourna dans mes mains.

Extrait de Dracula de Bram Stoker.

- Lecture expressive

- Questions

- Souligne la partie descriptive ?
- Quel verbe de perception introduit ce portrait de Dracula ?
- A quel temps sont les verbes dans cette description ?
- Dans la partie narrative, à quel temps sont les verbes ?
- Quelles sont les principales couleurs utilisées dans ce passage descriptif ? À quoi est comparé le comte Dracula ?
- . Maintenant que tu as relevé ces détails du portrait quelles sont à ton avis les fonctions de ce portrait ? Justifie tes réponses en citant le texte.
- Comment s'organise ce portrait ?

Pour un portrait ou une description vous trouverez le présent ou l'imparfait. Ceci est lié aux valeurs de ces deux temps

Fiche sur les temps du portrait / récit

<p>PASSE SIMPLE (ce qui fait avancer l'action)</p>	<p>IMPARFAIT (tout ce qui ne fait pas directement avancer l'action)</p>
<p>Action de Premier plan</p>	<p>Arrière-plan: Action secondaire par rapport aux actions au passé simple, <u>description</u>, habitude passée, commentaires du narrateur</p>
<p>Action ayant des limites de début et de fin.</p>	<p>Faits sans limites de début et de fin, faits en train de se dérouler (pouvant être interrompus par une action au passé simple)</p>
<p>Les actions au passé simple sont successives.</p>	<p>Les actions à l'imparfait peuvent être simultanées.</p>
<p>Action unique.</p>	<p>Répétition.</p>

Devoir à la maison

Le Portrait de Grégor Samsa

Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégor Samsa s'éveilla transformé dans son lit en une véritable vermine. Il était couché sur le dos, un dos dur comme une cuirasse, et en levant un peu la tête, il s'aperçut qu'il avait un ventre brun en forme de voûte divisé par des nervures arquées. La couverture, à peine retenue par le sommet de cet édifice, était près de tomber complètement, et les pattes de Grégoire, pitoyablement minces pour son gros corps, papillotaient devant ses yeux.

« Que m'est-il arrivé ? » pensa-t-il. Ce n'était pourtant pas un rêve : sa chambre, une vraie chambre d'homme, quoiqu'un peu petite à vrai dire, se tenait bien sage entre ses quatre murs habituels. Au-dessus de la table où s'étalait sa collection d'échantillons de tissus - Grégor était voyageur de commerce - on pouvait toujours voir la gravure qu'il avait découpée récemment dans un magazine et entourée d'un joli cadre doré. Cette image représentait une dame assise bien droit, avec une toque et un tour de cou en fourrure : elle offrait aux regards des amateurs un lourd manchon dans lequel son bras s'engouffrait jusqu'au coude.

Grégor regarda par la fenêtre ; on entendait des gouttes de pluie sur le zinc ; ce temps brouillé le rendait tout mélancolique : « Si je me rendormais un peu encore pour oublier toutes ces bêtises », pensa-t-il, mais c'était absolument impossible : il avait l'habitude de dormir sur le côté droit et ne pouvait parvenir dans sa situation présente à adopter la position voulue. Il avait beau essayé de se jeter violemment sur le flanc, il revenait toujours sur le dos avec un petit mouvement de balançoire. Il essaya bien cent fois, en fermant les yeux pour ne pas voir les vibrations de ses jambes, et n'abandonna la partie qu'en ressentant au côté une sorte de douleur sourde qu'il n'avait jamais éprouvée.

*Extrait de La
Métamorphose, Franz
KAFKA.*

SUJET : En t'inspirant de ce texte, imagine un récit débutant de la même façon : tu te réveille un matin et tu te rends compte que tu es devenu quelque chose de monstrueux.

- ton texte commencera ainsi : « Un matin, au sortir d'un rêve agité, je m'éveillai transformé dans mon lit en une véritable... »
 - Ton premier paragraphe sera un portrait qui insistera sur les aspects les plus hideux du monstre que tu es devenu.
 - tu devras utiliser au moins deux comparaisons
 - une subordonnée relative
 - dans le deuxième paragraphe tu raconteras tes réactions dans ce nouveau corps.
- Bon courage et fais preuve d'imagination !

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule
Séance VII- Un portrait en actes

Support :

Le portrait de Madame Vauquer, dans *Le père Goriot*, de Balzac

Objectifs :

- travailler sur un portrait en actes
- revoir les valeurs du présent

Activités

Lecture analytique et exercices individuels

Devoir

Fiche sur les valeurs du présent

Séance VII- un portrait en actes

Analyse de texte

Madame Vauquer dirige depuis quarante ans une pension bourgeoise, à Paris, rue Neuve-Sainte-Genève.

Cette pièce est dans tout son lustre¹ au moment où, vers sept heures du matin, le chat de Mme Vauquer précède sa maîtresse, saute sur les buffets, y flaire le lait que contiennent plusieurs jattes couvertes d'assiettes, et fait entendre son *rourou* matinal. Bientôt la veuve se montre, attifée de son bonnet de tulle sous lequel pend un tour de faux cheveux mal mis, elle marche en traînant ses pantoufles grimacées². Sa face vieillotte, grassouillette, du milieu de laquelle sort un nez à bec de perroquet; ses petites mains potelées, sa personne dodue comme un rat d'église, son corsage trop plein et qui flotte, sont en harmonie avec cette salle où suinte le malheur, où s'est blottie la spéculation, et dont Mme Vauquer respire l'air chaudement fétide sans en être écoeurée. Sa figure fraîche comme une première gelée d'automne, ses yeux ridés, dont l'expression passe du sourire prescrit aux danseuses à l'amer renfrognement de l'escompteur³, enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne. Le bain ne va pas sans l'argousin⁴, vous n'imaginez pas l'un sans l'autre. L'embonpoint blafard de cette petite femme est le produit de cette vie, comme le typhus⁵ est la conséquence des exhalaisons d'un hôpital. Son jupon de laine tricotée, qui dépasse sa première jupe faite avec une vieille robe, et dont la ouate s'échappe par les fentes de l'étoffe lézardée, résume le salon, la salle à manger, le jardinet, annonce la cuisine et fait pressentir les pensionnaires. Quand elle est là, le spectacle est complet. Âgée d'environ cinquante ans, Mme Vauquer ressemble à toutes les *femmes qui ont eu des malheurs*. Elle a l'œil vitreux, l'air innocent d'une entremetteuse⁶ qui va gendarmier pour se faire payer plus cher, mais d'ailleurs prête à tout pour adoucir son sort, à livrer Georges ou Pichegru⁷, si Georges ou Pichegru étaient encore à livrer. Néanmoins, elle est *bonne femme au fond*, disent les pensionnaires, qui la croient sans fortune en l'entendant geindre et tousser comme eux. Qu'avait été M. Vauquer ? Elle ne s'expliquait jamais sur le défunt. Comment avait-il perdu sa fortune ? Dans les malheurs, répondait-elle. Il s'était mal conduit envers elle, ne lui avait laissé que les yeux pour pleurer, cette maison pour vivre, et le droit de ne compatir à aucune infortune, parce que, disait-elle, elle avait souffert tout ce qu'il est possible de souffrir. En entendant trotter sa maîtresse, la grosse Sylvie, la cuisinière, s'empressait de servir le déjeuner des pensionnaires internes.

*Honoré de
Balzac, Le Père
Goriot, 1834-1835.*

1- Les temps de la description : Les valeurs du présent (fiche)

2- Le contexte

- Précisez le cadre spatio-temporel dans lequel apparaît le personnage. Pourquoi ces circonstances ? Qu'est-ce qui prépare l'entrée de Mme Vauquer ? Impression ?

⇒ Mme Vauquer est présentée le matin, à peine levée, encore mal habillée. Le narrateur choisit ces circonstances car son objectif est de ne pas la mettre en valeur. Il l'intègre dans son décor et rien ne semble trafiqué. Son apparition contraste avec le chat qui l'annonce.

3- Le portrait

Traits Physiques		Traits moraux
Détails	Caractéristiques	
1. Bonnet	Attifée, de tulle	<u>Avis des autres :</u>
2. Tour de cheveux	Il pend, il est mal mis, faux	Ressemble à toutes les femmes qui ont eu des malheurs.
3. Démarche	Trainassant	
4. Ses pantoufles	Grimacées	
5. Face	Vieillotte, grassouillette	Elle est bonne femme au fond.
6. Nez	Comme un bec de perroquet	
7. mains	Petites, potelées	Ils la croient sans fortune.
8. Sa personne	Dodue comme un rat d'église	<u>Avis du narrateur :</u>
9. Sa figure	Fraîche comme une première gelée d'automne	L'air innocent d'une entremetteuse,
10. Yeux	Ridés, dont l'expression passe du sourire de danseuse.....	Qui va gendарmer pour se faire payer plus cher,
11. Embonpoint	Blafard, csq de sa vie comme le typhus est la csq des exhalaisons d'un hôpital.	Prête à tout pour adoucir son sort
12. Jupou	De laine tricotée, qui dépasse de sa première jupe faite avec une vieille robe, dont la ouate s'échappe // salon.	Prête à livrer à la police,
13. Age	Cinquante ans	
14. Oeil	Vitreux	

Synthèse

Le portrait que fait Balzac de Mme Vauquer est peu flatteur. Il la peint volontairement au lever. Il nous la présente dans son cadre habituel pour montrer à quel point le lieu ressemble à la personne. Rien qu'en lisant ce portrait on peut alors imaginer à quel point la pension doit être désorganisée, sale et mal tenue. On peut imaginer que les pensionnaires ne sont pas très riches, et peut-être aussi hypocrites que semble l'être Mme Vauquer.

Traits Physiques		Traits moraux
Détails	Caractéristiques	
➤ Bonnet	Elle est attifée, de tulle	<u>Avis des autres :</u>
➤ Tour de cheveux
➤ Démarche
➤
➤
➤
➤ Nez
➤
➤ Sa personne
➤	Petites, potelées
➤
➤
➤	<u>Avis du narrateur :</u>
➤	*
➤
➤ Embonpoint	*
➤ Jupon
➤
➤	*
➤	De laine tricotée, qui dépasse de sa première jupe faite avec une vieille robe, dont la ouate s'échappe // salon.
➤
➤
➤

On distingue cinq valeurs du présent de l'indicatif :

1. Le **présent d'énonciation** : c'est le présent qui correspond au moment où on formule un énoncé, à l'oral ou à l'écrit. Il est en relation directe avec la situation d'énonciation : « Je revois une fête à la maison » ; « Je sais aujourd'hui ». On le trouve dans les dialogues, les lettres...
2. Le **présent de narration** : dans un récit situé dans le passé, certains passages sont écrits au présent pour rendre plus proche et plus intense ce qui est raconté. Nous avons l'impression que les faits se déroulent sous nos yeux. Ce présent peut être remplacé par l'imparfait et le passé simple. « Tout le monde parle ... ce qui m'arrive. »
3. Le **présent de vérité générale** : on l'emploie pour énoncer des faits toujours valables, quelle que soit la situation d'énonciation :
« Des grenades qui font plus de peur et de bruit que de mal »
« Tant de souvenirs surgissent lorsqu'on essaie de ressusciter les traits d'un être aimé. »
4. Le présent peut exprimer **le passé proche ou le futur proche** : « il vient de sortir », « il arrive bientôt »
5. Le présent peut exprimer des faits qui se répètent habituellement : c'est **le présent d'habitude**
Toutes les fins de semaine, les enfants se rendent à la piscine.

Exercice d'application

1. Relevez les verbes conjugués au présent dans les textes suivants.
2. Donnez la valeur du présent pour chaque verbe relevé dans ces textes.

A) *Un des peignes de Mlle Lambercier, où Jean-Jacques Rousseau enfant est en pension près de Genève, a été brisé. On accuse Jean-Jacques de l'avoir cassé volontairement.*

À qui s'en prendre de ce dégât ? Personne autre que moi n'était entré dans la chambre. On m'interroge ; je nie avoir touché le peigne. M. et Mlle Lambercier se réunissent, m'exhortent, me pressent, me menacent ; je persiste avec opiniâtreté ; mais la conviction était trop forte, elle l'emporta sur toutes mes protestations. La chose fut prise au sérieux ; elle méritait de l'être. La méchanceté, le mensonge, l'obstination parurent également dignes de punition. [...] Il y a maintenant près de cinquante ans de cette aventure, et je n'ai pas peur d'être aujourd'hui puni une nouvelle fois pour le même fait. Eh bien ! je déclare à la face du Ciel que j'en étais innocent, que je n'avais ni cassé ni touché le peigne.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions* (1782)

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule
Séance VIII- Les expansions du nom

Objectifs :

- travailler sur les expansions du nom

Activités

- cours de langue
- exercices d'application

Devoir

- recopier les encadrés dans une fiche à la fin du classeur et apprendre

Séance VIII- Les expansions du nom

Suivre la fiche

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule
Séance IX- La description par touches successives

Support :

- *Les Travailleurs de la mer*, de Victor Hugo

Objectifs :

- travailler sur l'insertion d'un portrait par touches successives dans un récit
- la notion de suspens

Activités

- lecture

Séance IX- La description par touches successives

Suivre la fiche
Travail de groupe

1-Analyse du texte

Plus près encore que cet enfoncement, il remarqua, au-dessus du niveau de l'eau à portée de sa main une fissure horizontale dans le granit. Le crabe était probablement là. Il y plongea le poing le plus avant qu'il put, et se mit à tâtonner dans ce trou de ténèbres.

Tout à coup il se sentit saisir le bras.

- a. **Où se situe la scène ? Quels sont les indices qui t'ont aidé à répondre ?**
- b. **Quelle est la place du narrateur ?**
- c. **De quelle manière l'auteur accentue-t-il l'effet de surprise ?**

Ce qu'il éprouva en ce moment c'est l'horreur indescriptible. .

Quelque chose qui était *mince, âpre, plat, glacé, gluant et vivant* venait de se tordre dans l'ombre autour de son bras nu. Cela lui montait vers la poitrine. C'était *la pression d'une courroie* et *la poussée d'une vrille*. En moins d'une seconde, on ne sait quelle spirale lui avait envahi le poignet et le coude et touchait l'épaule. *La pointe* fouillait sous son aisselle.

Gilliatt se rejeta en arrière, mais put à peine remuer. Il était comme cloué. De sa main gauche restée libre il prit son couteau qu'il avait entre ses dents, et de cette main, tenant le couteau, s'arc-bouta au rocher, avec un effort désespéré pour retirer son bras. Il ne réussit qu'à inquiéter un peu *la ligature*, qui se resserra. Elle était *souple comme le cuir, solide comme l'acier, froide comme la nuit*.

- a. **Encadre le passage descriptif.**
- b. **Souligne en rouge les adjectifs et autres termes qui caractérisent le « quelque chose » qui saisit Gilliatt.**
- c. **Souligne en vert les comparaisons qui permettent de caractériser le « quelque chose » qui saisit Gilliatt.**
- d. **Quels termes donnent l'impression qu'il pourrait s'agir d'une machine ?**

Une deuxième lanière, *étroite* et *aiguë*, sortit de la crevasse du roc. C'était *comme une langue hors d'une gueule*. Elle lécha épouvantablement le torse nu de Gilliatt, et tout à coup *s'allongeant, démesurée* et *fine*, elle s'appliqua sur sa peau et lui entourait tout le corps. En même temps, une souffrance inouïe, comparable à rien, soulevait les muscles crispés de Gilliatt. Il sentait dans sa peau **des enfoncements** *ronds, horribles*. Il lui semblait que **d'innombrables lèvres**, *collées à sa chair*, cherchaient à lui boire le sang.

Une troisième lanière ondoya hors du rocher, tâta Gilliatt, et lui fouetta les côtes *comme une corde*. Elle s'y fixa.

L'angoisse, à son paroxysme, est muette. Gilliatt ne jetait pas un cri. Il y avait assez de jour pour qu'il pût voir les **repoussantes formes** appliquées sur lui. **Une quatrième ligature**, celle-ci *rapide comme une flèche*, lui sauta autour du ventre et s'y enroula.

Impossible de couper ni d'arracher **ces courroies** *visqueuses* qui adhéraient étroitement au corps de Gilliatt et par quantité de points. Chacun de ces points était un foyer d'affreuse et bizarre douleur. C'était ce qu'on éprouverait si l'on se sentait avalé à la fois par **une foule de bouches** *trop petites*.

Un cinquième allongement jaillit du trou. Il se superposa aux autres et vint se replier sur le diaphragme de Gilliatt. La compression s'ajoutait à l'anxiété Gilliatt pouvait à peine respirer.

Ces lanières, *pointues à leur extrémité*, allaient *s'élargissant comme des lames d'épée vers la poignée*. Toutes **les cinq appartenaient évidemment au même centre**. Elles marchaient et rampaient sur Gilliatt. Il sentait se déplacer ces **pressions** *obscur* qui lui semblaient être des bouches.

- a. **Encadre les différents éléments ou détails décrivant le monstre. À quel champ lexical déjà présent au début peuvent être associés ces éléments ?**
- b. **Souligne en rouge les termes qui caractérisent les parties du corps de ce monstre.**
- c. **Souligne en vert les quatre comparaisons du passage. À quel champ lexical pourraient être reliées les trois dernières ?**
- d. **À quoi remarque-t-on que le narrateur est un narrateur omniscient (qui sait tout) ?**

Brusquement une **large viscosité** *ronde* et *plate* sortit de dessous la crevasse. C'était **le centre**; les cinq lanières s'y rattachaient **comme des rayons à un moyeu**; on distinguait au côté opposé de **ce disque immonde** **le commencement de trois autres tentacules**, restés sous l'enfoncement du rocher. Au milieu de **cette viscosité** il y avait **deux yeux qui regardaient**.

Ces yeux voyaient **Gilliatt**.

Gilliatt reconnut **la pieuvre**.

- a. Encadre les groupes nominaux qui désignent le monstre. Souligne les éléments qui les caractérisent en rouge et les comparaisons en vert.
- b. Quels termes peuvent appartenir au champ lexical de la machine comme dans le 1^{er} passage étudié ?
- c. Dans les deux dernières phrases encadre et relie les termes qui désignent le monstre. Fais de même avec le personnage principal. Quel effet produit cette figure de style ?
- d. Comment expliques-tu la terminaison de « restés » ?

2. Synthèse.

Le portrait de la pieuvre dans ce passage est fait au fur et à mesure ce qui permet à l'auteur d'y mêler l'action et d'intensifier le suspense. Il caractérise le monstre et le met en mouvement avant de le nommer.

De plus, en liant constamment les champs lexicaux de la machine ou des armes à celui de la monstruosité Hugo transforme la pieuvre en machine à tuer.

Enfin, le narrateur étant omniscient, le lecteur ressent aussi la douleur et l'horreur qu'éprouve Gilliatt.

A. Organiser un portrait.

1. Un portrait peut être organisé selon différentes techniques.

- ⇒ Le portrait fixe : il insiste d'abord sur le physique du personnage, décrit ses habitudes et attitudes. Le lecteur en déduit son caractère.
- ⇒ Le portrait en actes : il présente le personnage dans une ou plusieurs situations où l'on voit son comportement ; ce qu'il fait, où il vit, révèle ce qu'il est.
- ⇒ Le portrait par touches successives : il présente un personnage qui s'éloigne ou se rapproche, ou par petits bouts. La caractérisation est souvent indirect (discours, gestes..) il entremêle la description et la narration.

2. Celui qui décrit ne montre pas tout. => Il choisit de représenter certains éléments plus évocateurs que d'autres, dans un certain ordre.

=> Les descriptions obéissent à la logique des sens et plus particulièrement du regard (de haut en bas, du plus proche au plus lointain...).

=> Elles révèlent le point de vue de celui qui décrit, elle révèle une manière de voir le monde qui est celle du narrateur.

B. Les outils de la description.

Pour décrire, on emploie :

- des mots appartenant au vocabulaire spatial, en particulier les verbes de position (*se trouver, s'étendre...*), les prépositions et les adverbes (*ici, là, plus loin, de l'autre côté...*)
- des mots appartenant au vocabulaire des sensations ou des perceptions,
- souvent l'imparfait;
- des expansions du nom, qui permettent de caractériser ;
- des figures, comparaisons, métaphores, etc.
- des tournures qui privilégient l'expression d'un état : tournures passives (*était couché*) ou pronominales (*se couchait*), verbes attributifs.

Tous ses éléments peuvent être utilisés pour faire le portrait d'un être animé.

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule
Séance X-Le portrait moral

Apporter

- fiche support du cours

Objectifs :

- travail de vocabulaire

Activités

- exercices de vocabulaire
- exercice d'écriture

Devoir

Réaliser le portrait de ce personnage et être capable de s'exprimer en cours

Séance X- Le portrait moral

Remplir la fiche de vocabulaire

Le portrait moral:

Le caractère ou la situation sociale d'un personnage sont le plus souvent suggérés par **le geste, l'expression du visage, la façon de parler, par une occupation habituelle, par un acte exemplaire...**

Mais on doit parler aussi:

- **Qualités intellectuelles du personnage** (*instruit, cultivé, intelligent, sage, lucide, savant...*).
- **Les qualités morales** (*généreux, charitable, loyal, honnête, franc, aimable, ambitieux...*).
- **Les défauts intellectuelles** (*illétré, analphabète, inculte, idiot, débile...*).
- **Les défauts moraux** (*impoli, avare, hypocrite, curieux, arrogant, odieux...*).

Il faut aussi broser le portrait en action de la personne c'est-à-dire la présenter en train d'agir. Le portrait en action nous éclaire sur le caractère du personnage.

Exercices de mise en route

Camper un personnage c'est choisir ses traits de caractère

Exercice 1 : Les mots de la liste A désignent un caractère. Chacun d'eux peut trouver son antonyme dans la liste B. Recopiez les couples ainsi formés.

Liste A : généreux - impulsif - affable - audacieux - dynamique - secret - sauvage - taciturne - timide - sournois - colérique - querelleur.

Liste B : réfléchi - timoré - avare - mou - sociable - extraverti - effronté - bourru - loyal - calme - pacifique - bavard.

mot	antonyme	mot	antonyme
.....
.....
.....
.....
.....

Exercice 2 : Associez les mots suivants à une partie du corps humain.

ex : froncer... les sourcils

hausser - tendre - lever - poser - plier - cligner - tourner - tirer - bouger - gonfler - pencher.

Exercice 3 : Quels sont les adjectifs à utiliser pour peindre un personnage malheureux ou, au contraire, heureux ?

Cordial, craintif, effarouché, mélancolique, rayonnant.

Exercice 4 : Quels sont les adjectifs à utiliser pour peindre un personnage odieux ou, au contraire, gentil ?

Angélique, brutal, fourbe, méprisant

Exercice 5 : Quels sont les verbes à utiliser pour caractériser un être colérique ? Actif ?

S'activer, s'ingénier à, invectiver, trotter, vociférer

Exercice 6 : Employer les verbes (gesticuler, s'ingénier à, invectiver, vociférer) chacun dans une phrase de portrait qui mette son sens en évidence.

Ecrire un portrait à partir d'une image



Pour réussir un portrait, il faut :		
Choisir un personnage.	-donner une identité au personnage. -situer le personnage dans un cadre.	
Donner une unité au portrait. Choisir une progression.	-Choisir les éléments les plus caractéristiques du personnage : .son physique, .ses vêtements, .son comportement, .son caractère, -qualifier avec soin ces éléments.	
Donner vie au personnage.	-Faire un portrait statique, -faire un portrait en action.	
Transmettre une impression ou un jugement sur un personnage.	-utiliser des images(comparaisons)	

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule
Séance XI-Dictée et Evaluation sur les expansions du nom

Support :

- **Adaptation des Misérables, de Victor Hugo**

Objectifs :

- **Evaluer les compétences et connaissances des élèves sur les expansions du nom**
- **Notion/ langue : Comparaison, métaphore, personnification**

Activités

- **dictée**
- **évaluation**

Devoir

- **fiche sur les figures de style**

Séance XI- Dictée et évaluation sur les expansions du nom

Dictée

Cosette était maigre et blême ; elle avait près de huit ans. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'**on** observe chez les condamnés et chez les malades désespérés.

Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible.

Devoir sur les adjectifs et les expansions du nom

Séance XI- Dictée et
Evaluation sur les adjectifs qualificatifs et sur les expansions du nom

Les adjectifs

Donne la fonction de chacun des adjectifs ou groupes adjectivaux en gras.

1. Il se perd dans des explications **obscur**.

Obscures :

2. Ses cheveux **noirs** restaient **collés** sur son front.

Noirs :

Collés :

3. Ce soir, je suis **morte de fatigue**.

Morte de fatigue :

4. Les bougies, presque **consumées**, ne donnaient plus qu'une **faible** lumière.

Consumées :

Faible :

Les expansions du nom

Construis des phrases contenant un GN dont le noyau sera un de ces noms enrichi de l'expansion proposée : rue (adjectif qualificatif) ; factrice (apposition) ; film (CDN) ; voyage (relative).

Dans chacun de ces GN, encadre le nom noyau, souligne les expansions et identifie-les :

- a. Les pirates de Saint-Domingue
- b. L'homme qui organisa le pillage de Panama
- c. Henry Morgan, le célèbre flibustier
- d. Les galions espagnols chargés d'or et d'argent
- e. D'anciens esclaves

Fiche sur la comparaison, la métaphore, la personnification

La comparaison établit une ressemblance entre un premier terme appelé le « comparé » et un second appelé « le comparant ». Cette ressemblance est formulé par l'intermédiaire d'un outil de comparaison : comme, tel, semblable, même, plus... que, ressembler à...

Ex : La mer scintille comme un miroir d'argent

La métaphore établit aussi une ressemblance entre deux termes, mais sans outil de comparaison :

Ex : Des bateaux évoluent sur un miroir d'argent

La personnification attribue un comportement humain à une chose ou un animal :

Ex : Un petit pont de pierres enjambait courageusement le torrent.

Exercice d'application

Soulignez en bleu les comparaisons, en noir les métaphores, en vert les personnifications :

- les gouttes de pluie sautillent gaiement sur les toits.
- Marine a fait toute la décoration de sa chambre, elle a des doigts de fée.
- Le soleil couchant semblait un incendie sur la mer.
- Ils plongèrent dans le cristal de l'eau.
- Le vent se fâche, hurle, frappe aux volets.
- Il but un chocolat qui laissa sur sa lèvre une jolie moustache brune

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule

Séance XII-Bilan sur les fonctions du portrait

Support :

- tous les textes de la séquence
- Cœur de Louve, de Pierre-marie Beaudé

Objectifs :

- Faire le bilan de la séquence
- Revenir sur les fonctions du portrait

Activités

- exercice de groupes

Devoir

- exercice sur les figures de style
- révision pour le devoir

Séance XII- Bilan sur les fonctions du portrait

Un portrait peut permettre

- d'installer les personnages, de mieux comprendre le comportement des personnages, les rendre vraisemblables.
- Susciter des impressions, créer une atmosphère, provoquer un effet d'attente...
- Il peut aussi faire ressortir les qualités et les défauts d'un personnage.
- Le portrait peut aussi avoir une fonction argumentative. Il peut être utilisé pour dénoncer un trait de caractère, une injustice sociale ou valoriser une idée. Pour ce faire, l'auteur choisit des champs lexicaux qui créent un effet sur le lecteur (pitié, rire, peur...)

Bilan sur les fonctions du portrait

Tableau d'analyse

En reprenant tous les portraits vus dans ce début de séquence, et en lisant les deux portraits suivants, complète le tableau ci-dessous (plusieurs choix par texte sont possibles).

Fonctions Portraits	Présenter	Rendre réel	Convaincre	Se moquer	Créer une impression, une atmosphère
Quasimodo (séance I)					
La caricature de Victor Hugo (Séance IV)					
Frankenstein (Séance V)					
Dracula (Séance VI)					
Madame Vauquer (Séance VII)					
La pieuvre (séance IX)					
Mauve (texte suivant)					

Mauve, 17 ans, est fille d'un imprimeur qui rêve de réformer la société. En 1871, elle vit les jours sanglants de la Commune de Paris et assiste à la mort de son père sur les barricades. Incarcérée, elle passe trois années de cauchemar dans un camp de femmes.

De l'eau propre, du linge frais, du savon, des parfums, une glace où elle pouvait se voir entière. Mauve mit un temps fou à faire sa toilette. D'abord, elle examina son visage, effrayée par les cernes des yeux, ce nez pincé, ces joues maigres qui lui faisaient une tête d'oiseau triste, cette peau transparente aux tempes où battaient de fines artères bleues, toutes c~s croûtes, cadeau des poux, à la racine des cheveux. Elle se défit de ses galoches, de sa robe minable, se présenta nue devant la glace, et reçut de plein fouet l'image étrangère, long cou planté sur des épaules creuses, la poitrine décharnée, le ventre ballonné, des jambes sans muscles qui lui faisaient un air d'échassier. Trois ans qu'elle ne s'était pas vue en entier dans une glace. Il avait fallu ces trois ans pour lui voler son corps de jeune fille et le remplacer par cette défroque de prisonnière. Cela s'était fait à petites doses, jour après jour, grâce aux poux, à la nourriture malsaine, à l'eau croupie, aux diarrhées, aux fièvres, au froid des hivers. Elle se sentit l'envie de quitter le champ de la glace, mais elle s'obligea à rester, à regarder encore. Un mot de son père lui revint en mémoire : « La mue de la chrysalide ! » Pauvre Pierre Esprit ! C'est sa fille qui avait mué, pas la société ! Elle était devenue ce corps de souffrance sculpté dans la patience et dans la haine de trois années d'enfermement. Elle était devenue ça.

Bizarrement, elle avait envie de rire, d'un rire grave et rempli de fureur. Ce corps qu'elle venait de payer si chèrement la faisait dure et batailleuse, méfiante et terriblement fière. Elle ne permettrait plus jamais à personne de lui prendre ce corps, de l'humilier, de le soumettre. Voilà, oui, qu'elle en était fière et qu'elle le trouvait beau, beaucoup plus beau que celui des Versaillaises² aux croupes généreuses entourées de linges fins, quand elles venaient rappeler aux filles du peuple, dans le camp où elles dépérissaient, leur morale de dames patronnesses, et s'empressaient, rentrées chez elles, de se laver la peau à l'alcool parfumé au santal.

Pierre-Marie Beaude, *Cœur de louve* (1999), Éditions
Gallimard.

Séquence I : Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule
Séance XIII-Evaluation sommative

Support :

- Alain Fournier, *Le Grand Meulnes*

Objectifs :

- Evaluation sommative

Activités

- Evaluation

Devoir

- finir de lire A la poursuite d'Olympe

Séance XIII- Evaluation sommative

Toutes vos réponses seront rédigées

La scène se passe à la fin du XIX^e siècle. Le narrateur, un garçon de quinze ans, vit dans l'école où son père est instituteur. Il est ici avec sa mère, Millie, et madame Meaulnes qui est venues inscrire son fils Augustin dans cette école. Ils viennent d'entendre du bruit au-dessus de leur tête...

[Nous étions debout tous les trois, le cœur battant, lorsque la porte des greniers qui donnait sur l'escalier de la cuisine s'ouvrit ; quelqu'un descendit les marches, traversa la cuisine, et se présenta dans l'entrée obscure de la salle à manger.

« C'est toi, Augustin ? » dit la dame.

C'était un grand garçon de dix-sept ans environ. Je ne vis d'abord que de lui, dans la nuit tombante, que son **chapeau** de feutre paysan coiffé en arrière et sa blouse noire sanglée d'une ceinture comme en portent les écoliers. Je pus distinguer qu'il souriait...

Il m'aperçut, et, avant que personne eût pu lui demander aucune explication :

« Viens-tu dans la cour ? » dit-il.

J'hésitai une seconde. Puis, comme Millie ne me retenait pas, je pris ma casquette et j'allai vers lui. Nous sortîmes par la porte de la cuisine et nous allâmes au préau, que l'obscurité envahissait déjà. A la lueur de la fin du jour, je regardais, en marchant, sa face anguleuse au nez droit, à la lèvre duvetée.]

« Tiens, dit-il, j'ai trouvé ça dans ton grenier. Tu n'y avais donc jamais regardé ? »

Il tenait à la main une petite roue en bois noirci ; un cordon de fusées déchiquetées courait tout autour ; ç'avait dû être le soleil ou la lune au feu d'artifice du Quatorze juillet.

« Il y en a deux qui ne sont pas parties : nous allons toujours les allumer », dit-il d'un ton tranquille et de l'air de quelqu'un qui espère bien trouver mieux par la suite.

Il jeta son chapeau par terre et je vis qu'il avait les cheveux complètement ras comme un paysan. Il me montra les deux fusées avec leurs bouts de mèche en papier que la flamme avait coupés, noircis, puis abandonnés. Il planta dans le sable le moyeu de la roue, tira de sa poche – à mon grand étonnement, car cela nous était formellement interdit – une boîte d'allumettes. Se baissant avec précaution, il mit le feu à la mèche. Puis, me prenant par la main, il m'entraîna vivement en arrière.

Alain Fournier, *Le Grand Meaulnes*.

1. Relève, dans tout le texte, les expansions du nom suivantes : (/2,5)

- deux adjectifs épithètes (indique le nom qu'ils complètent) ;
- deux compléments du nom et le nom qu'ils complètent ;
- une proposition subordonnée relative entière ainsi que son

antécédent.

2. Quel est le temps utilisé lorsque le narrateur fait une description ? Pourquoi utilise-t-il ce temps ? (/1,5)

3- A quel temps est conjugué le verbe souligné ? Pourquoi le narrateur utilise-t-il ce temps ? Conjugue ce verbe en entier ? (/3)

3. Relève les éléments du portrait physique d'Augustin. Le narrateur fait-il le portrait physique d'Augustin par petites touches ou d'un seul coup ? Justifie ta réponse. (/2)

4. Relève deux verbes de perception qui annoncent le portrait physique. (/1)

5. Quels sont, d'après ce passage, les traits dominants du caractère d'Augustin ? Justifie ta réponse (/3)

6. Relève une expansion qui précise le nom **chapeau**. Indique la classe grammaticale exacte de cette expansion. Pourquoi le narrateur décrit-il aussi soigneusement cet élément vestimentaire ? (/2)

7. Qu'est-ce qui, dans ce portrait d'Augustin Meaulnes, peut avoir une importance particulière pour la suite de l'histoire ? (/2)

8-Dans le dernier paragraphe, trouve une figure de style et identifie-la (/1)

9- Imagine en quelques lignes la suite du texte (/2)